

Robert sentait bien qu'il pouvait s'y trouver autre chose que l'affection très-vive et très-légitime qu'il avait vouée à sa mère. Aussi, ce n'était pas sans quelque trouble que matin et soir il pressait entre ses doigts la jolie petite main à la fois si fine et si potelée que lui tendait avec une familiarité affectueuse et pleine de bonne grâce mademoiselle de Chalandray. Mais n'était-il pas bien manifeste que, à la veille d'un mariage accepté par elle avec tant d'empressement, Claire ne pouvait éprouver tout au plus qu'une sympathie fugitive, un penchant d'amitié, probablement peu durable, pour un pauvre lieutenant de cavalerie, dont le seul titre à ses yeux était d'être l'ami de son frère !

Robert était trop sensé et en même temps trop modeste pour se méprendre à cet égard. Il comprenait mieux que personne tout ce qu'il pouvait y avoir d'enivremments dans la possession des préférences de cette adorable jeune fille, si charitable envers les pauvres, si simple dans ses habitudes et dans sa toilette même, si étrangère à la morgue et aux allures non moins impertinentes qu'évaporées qu'il avait pu constater en Algérie même chez bon nombre de jeunes filles et de jeunes femmes. Mais bien persuadé qu'il ne pouvait à aucun titre prétendre à un trésor qui appartenait en droit, sinon en fait, à un autre ; trouvant d'ailleurs dans le plus pur et le plus saint des amours des compensations bien douces et jusqu'alors inespérées, il avait pris bravement son parti et résolu de fermer son cœur à double clef en matière de galanterie, tant qu'il resterait au château de la Roche-d'Eon.

Une seule ombre planait sur cet intérieur un moment troublé par de sourds grondements de tonnerre et par les menaces de l'orage, mais devenu depuis lors si placide, et cette ombre était produite par l'absence prolongée du jeune vicomte de Montmagny.

Retenu, comme on sait, à Angers par les courses, où son écurie était représentée, le vicomte Gaston avait bien promis à son oncle qu'il ferait tous ses efforts pour arriver le lendemain à l'heure du dîner, ou tout au moins le surlendemain pour le déjeuner. Mais dîner et déjeuner s'étaient passés sans qu'on vit paraître l'élégant sportsman.

Mademoiselle de Chalandray commençait à perdre beaucoup de sa gaieté et de ses facultés expansives, et il était évident qu'il n'aurait pas fallu la presser grandement pour la faire pleurer, sinon de chagrin, tout au moins de dépit.

Son frère et le colonel s'efforçaient en vain d'expliquer par des motifs plus ou moins plausibles ce que, dans leur for intérieur, ils ne pouvaient s'empêcher de trouver à la fois étrange et blâmable.

Quant à la douairière, elle était plus que jamais de l'humeur la plus massacrant, et prenait texte de ce retard pour établir entre l'ancien régime et le nouveau des rapprochements qui n'étaient guère, ou le pense bien, à l'avantage du dernier.

Ces façons d'agir d'un prétendu qui ne craignait pas de se faire attendre par sa jeune fiancée lui semblait une conséquence directe et parfaitement incontestable des révolutions de 1789 et de 1830.

Tout à coup le bruit lointain d'une voiture qui venait de s'engager dans la grande avenue d'ormes séculaires conduisant au château se fit entendre.

— C'est Gaston, sans nul doute, s'écria Maurice, en s'élançant à une fenêtre ; comme nous allons tous le gronder !

Puis, baissant la tête après un rapide coup d'œil jeté à l'horizon :

— Je me trompais, reprit-il, ce n'est là ni une voiture ni un cheval qui puissent appartenir à Gaston.

En effet, quelques minutes s'écoulèrent ; puis une modeste carriole de campagne, attelée d'un bon gros cheval, s'arrêta devant la grille, à l'entrée de la cour d'honneur. Deux personnes, un homme et une femme, en descendirent.

Ayant laissé cheval et véhicule aux soins d'un grand garçon en blouse, moitié paysan, moitié valet, qui leur servait d'automédon, l'homme et la femme se mirent en devoir de franchir pédestrement l'espace compris entre la grille et le

principal corps de logis. L'un et l'autre avaient compris sans doute que les pavés de la cour d'honneur de la Roche-d'Eon n'étaient pas faits pour être foulés par un aussi humble équipage que le leur.

Ces deux personnes n'étaient autres que le vieux Delphin Pichard, le meunier, et sa petite-fille, mademoiselle Lucienne Bouginier, revêtue de ses plus coquets atours et la tête ornée, suivant la mode poitevine, de son plus splendide coiffage, un coiffage tout pareil à celui qu'on voit sur certains portraits de la reine Isabeau de Bavière.

En apercevant de loin ces braves gens auxquels le grand lévrier algérien de Mauricie s'empressait de faire escorte, mademoiselle de Chalandray, dont le visage s'était un peu rasséréné, proféra une exclamation de surprise ; puis, s'élançant aussitôt au-devant d'eux avec une vivacité et une grâce charmantes, elle sauta au cou de Lucienne et voulut à toute force, malgré sa résistance et celle du grand-père, les amener elle-même par la main au beau milieu du salon.

Tous les hôtes du château se trouvaient en ce moment rassemblés. Robert s'avança vers le meunier et vers sa petite-fille, naturellement embarrassés de se trouver ainsi brusquement introduits dans un cercle où la moitié des physionomies leur étaient inconnues, et il leur serra cordialement la main. La douairière qui se tenait assise, avec sa roideur et sa majesté accoutumées, dans la grand bergère où elle trônait d'habitude, derrière son métier à tapisserie, ne put réprimer une grimace.

— Bonne maman, s'écria Claire, est-ce que vous ne reconnaissez pas le père Delphin Pichard et sa petite-fille, ma sœur de lait, la gentille Lucienne ?

— Si fait, grommela l'acariâtre châtelaine de la Roche-d'Eon ; mais qu'est-ce qu'ils nous veulent ? Ils auraient pu mieux prendre leur moment.

— Ce n'est pas leur faute, bonne maman, balbutia Claire.

— Delphin Pichard, le meunier ! murmura de son côté la duchesse, qui tressaillit et devint profondément attentive.

— Pardon, excuse de vous déranger, madame la marquise, répondit la Lucienne, à qui le rôle d'orateur paraissait avoir été dévolu par son grand-père ; c'est mademoiselle Claire qui a voulu nous faire entrer au salon, où nous ne pensions pas rencontrer si nombreuse compagnie, bonnes gens !

— Claire a eu tort, reprit l'impitoyable marquise, et vous...

Mais mademoiselle de Chalandray ne lui laissa pas le temps d'achever sa phrase, et se rapprochant de la jeune fille sur laquelle elle attacha un regard plein d'affectueuse sollicitude :

— Avant toutes choses, dit-elle, ma chère Lucienne, est-ce que ma bonne nourrice va mieux ? Oh ! j'en serais bien contente.

— Grand merci, mademoiselle, repartit Lucienne ; ah ! vous êtes bien mignonne et bien charitable, comme toujours. Hélas ! Seigneur, mon Dieu ! il n'y a pas grand changement. Le médecin dit que la maladie peut durer comme cela très-longtemps, à moins d'une crise qui peut tourner à bien ou à mal. Nous ne demandons, nous, au bon Dieu, que de la conserver ainsi, cette pauvre chère mère ; mais il faut que vous sachiez ce qui nous amène aujourd'hui au château, mon grand-père et moi.

— Oui, certes, fit la marquise rendue plus acariâtre que jamais par un incident qui venait de tromper son attente ; allons, petite, vous voyez bien que nous vous écoutons. Faites vite.

Lucienne, toute tremblante, continua :

— Quand mademoiselle Claire nous a fait l'honneur de venir nous faire visite au moulin, elle a eu la bonté de regarder notre raisin et de dire qu'elle serait bien aise de voir notre vendange, ce qui est une occasion de fête pour tout le pays, oui-dà ! Donc, nous venons, madame la marquise, mesdames et messieurs, et toute la compagnie, sous votre bon plaisir, à cette fin de vous dire que le tambour a battu le matin le ban des vendanges. C'est pour la semaine qui vient, le jour de la saint Remi. Ce serait bien de l'honneur pour nous si vous aviez la bonté de vous en souvenir.